

Permettez-moi, tout d'abord, de féliciter l'ambassadeur Beck pour l'organisation particulièrement réussie de cette conférence. Vous savez, élaborer une politique commerciale, c'est un peu comme faire de la politique; ce qui importe, c'est de savoir opter pour le bon moment. Le moment choisi par l'ambassadeur Beck ne saurait être plus approprié puisqu'il survient alors que le Canada redéfinit ses relations avec l'Union européenne, ainsi que celles qu'il entretient avec le reste du monde.

Au risque de paraître passéiste, je conçois toujours l'Europe et l'Amérique du Nord comme deux entités appartenant à une vaste communauté atlantique, une communauté basée non seulement sur des valeurs, des cultures et des traditions communes, mais aussi sur des intérêts communs. Je crois également qu'il y a des risques que nos deux communautés s'éloignent l'une de l'autre.

Ce risque d'éloignement ne saurait être attribué à un choix politique délibéré de part et d'autre de l'Atlantique, bien que notre relation ait pu souffrir, à certains moments, d'une légère négligence. Plus structurelles que politiques, nos difficultés se situent à un niveau plus profond. Elles proviennent de la nécessité de passer d'une relation transatlantique fondée principalement sur des impératifs stratégiques à une relation qui serait axée sur des intérêts économiques communs.

Il ne fait aucun doute que la fin de la guerre froide a affaibli les liens stratégiques qui ont soudé nos deux continents pendant près de 50 ans. La menace soviétique et le besoin d'une alliance défensive ont constitué le principal facteur de cohésion du monde occidental dans la période qui a précédé la chute du mur de Berlin, en 1989. La disparition de cette menace a également amoéli la volonté de placer les différends et les tensions économiques sous le boisseau.

Les fondements idéologiques de notre alliance stratégique ont aussi perdu de leur vigueur. On a dit que la guerre froide était avant tout une lutte idéologique plutôt qu'économique. Sur le front politique, elle s'est manifestée par un combat entre une démocratie libérale et un totalitarisme collectiviste. Sur le front économique, la guerre froide s'est traduite par une opposition entre des marchés ouverts et concurrentiels, et une économie planifiée limitative, dominée par le principe de la propriété étatique.

Aujourd'hui, nous sommes tous des capitalistes. Par ailleurs, les innovations techniques influent davantage le cours des événements de la planète que les considérations idéologiques. S'il est vrai qu'il est parfois difficile de percevoir des différences idéologiques sur une scène internationale où domine le jeu des forces économiques, il est également difficile d'identifier nos valeurs et nos idéaux communs.

En conséquence, nous devons admettre que le partenariat stratégique d'après-guerre entre l'Amérique du Nord et l'Europe a